

REPRESENTATION SOCIALE, REPRESENTATION DE SOI, UNE QUESTION EPISTEMOLOGIQUE

ANNE-MARIE COSTALAT-FOURNEAU

Université Paul Valéry, Montpellier, France

Resume: Cette investigation essaie de poser la question épistémologique de l'interaction entre la représentation sociale et la représentation de soi. Le concept de représentation de soi a longtemps été abordé à travers l'image dans une perspective quasi dichotomique (image propre, image sociale). Cependant il retrouve de plus en plus la place qu'il mérite en psychologie sociale surtout si l'on considère la dynamique représentationnelle du soi qui intègre la représentation de la conduite sociale du sujet.

Abstract: This paper endeavours to raise the epistemological question of the interaction between social representation and self-representation. The concept of self-representation was long seen through the image of the self as opposed to social image in a quasi-dichotomical perspective. However it's getting back the place it deserves in social psychology particularly if one considers the representational dynamic of the self which comprises the representation of the social behaviour of the subject.

IDENTITE ET SOCIETE

L'identité semble être l'élément-clé qui permet d'articuler la réalité subjective et objective dans une interaction où le sujet peut trouver son "unicité", "sa cohérence". Ce dernier va cristalliser cette relation et l'activer dans son comportement, notamment à travers le langage.

La société possède une histoire, une culture, qui seront traduites dans le discours du sujet comme le soulignent Luckmann et Berger (1966) et nous serions tentés d'ajouter dans ses actions.

Si les identités sociales sont produites par l'histoire des individus, *"elles sont productrices de leur histoire future. Cet avenir dépend non seulement de la structure "objective" des systèmes dans lesquels se déploient des pratiques individuelles et notamment de l'état des relations sociales à l'intérieur de ces champs, mais aussi du bilan "subjectif" des capacités des individus influençant les constructions mentales des opportunités de ces champs..."* (Dubar, 1991). C'est, d'une certaine façon, le bilan subjectif des capacités du sujet qui permet d'affronter des stratégies et ouvre des espaces

de liberté “*rendant possibles et parfois nécessaires des reconversions identitaires...*”. Ceci nous conduit à penser que la notion de compétence est une fonction clé dans la trajectoire identitaire du sujet. La société peut être conçue comme un environnement et selon Strauss (1992): “*le terme d'environnement stable est loin d'être univoque. Le terme "environnement" fait référence non seulement à un univers objectif, "extérieur", mais aussi à l'univers de l'expérience. On commet des oublis en ne prenant pas en considération l'aspect subjectif de cette relation...*”.

L'identité se construit à partir d'un processus qui intègre la dichotomie de la société comme réalités objective et subjective induisant une objectivation sociale expérientielle et axiologique. En outre, les approches de Berger et Luckmann souffrent d'un même présupposé qui réduit la construction identitaire à une intégration sociale reposant non plus sur l'objectivation sociale mais sur la prescription qui conditionne la socialisation, le sujet se constituant comme un “*prisonnier légitimé*”. On peut aussi révéler un autre présupposé: la notion d'unité, de cohérence du monde social. On peut faire l'hypothèse que même si le sujet tend vers une “congruence” qui signifie étymologiquement adaptation, il existe des conflits, des incertitudes qui animent des réseaux processuels complexes, influençant l'interaction sociale. Cette dernière est souvent faite d'antagonismes, de ruptures, d'aléas. Nous pourrions évoquer la notion de “corégulations fluctuantes” si l'on introduit la variable temporelle.

Si l'identité est un produit résultant d'une construction sociale impliquant des pratiques, des expériences et des représentations, il ne faut point omettre la conservation des valeurs qui est un point fondamental conditionnant “le positionnement” du sujet dans sa trajectoire identitaire. Selon Tap (1992), ce processus est particulièrement saillant dans la construction de l'identité et la recherche que nous avons réalisée sur la représentation professionnelle des formateurs, a permis de révéler des formes de consonance axiologique, Costalat-Founeau, (1994).

Or, ces mêmes représentations peuvent être soumises à des variabilités subjectives si l'on considère les effets de l'action qui influence la dynamique représentationnelle. Dans cette perspective, Amerio, De Piccolli (1991), soulignent le rôle de l'action qui “*exerce une cognition dans le sens où elle active la relation entre "les connaissances et les compétences"*”. Autrement dit, l'action met en relation la représentation de soi et celle de l'environnement, elle active “des sentiments de valorisation et des aspirations”.

L'identité se constitue à partir d'une interaction entre l'individu et la société, à l'intérieur d'un univers symbolique intériorisé avec des légitimations variant d'un individu à l'autre. La notion d'identité n'est compréhensible que si elle se situe dans une interaction avec l'environnement social, le milieu où le sujet vit, parle, demeure et évolue, dans son contexte. L'identité est une interaction active et ne peut se concevoir que dans un mouvement a-temporel, “identité en suspens” et temporel “continuité”, Zavalloni et Louis-Guérin (1984-87). Leur modèle ego-écologique intègre cette complexité.

Nous pouvons souligner ici l'importance des recompositions et des rôles sociaux introjetés. L'homme se construit lui même dans son rapport à la réalité sociale intégrée et recomposée.

REPRÉSENTATION DE SOI ET REPRÉSENTATION SOCIALE

Si l'objet de cette investigation est d'essayer de mieux cerner l'organisation de la représentation de soi en relation avec les représentations sociales, il suscite quelques remarques épistémologiques.

La question fondamentale est donc constituée par la relation «sujet», être social, et «société constituée de ces mêmes êtres sociaux». Ceci repose inévitablement le problème de l'individuel et du collectif. Cette question est souvent traitée en termes d'exclusion ou d'assimilation.

Une façon, par exemple, d'éviter l'analyse des modalités d'interstructuration du psychique et du social est d'émettre l'hypothèse que la représentation de soi est une représentation sociale. Doise défend cette position en y associant quelques nuances. (De la même façon, certains auteurs et notamment les cognitivistes postulent que l'émotion est une cognition: le problème se trouve assimilé et exclu à la fois. Cette démarche consiste par conséquent à établir un ordre du monde où la société serait un champ d'évaluation dominant et le sujet le reflet de ce vaste théâtre social).

Nous reprendrons les quatre niveaux classiques établis par Doise (1982) pour essayer de repérer si dans cette construction «hiérarchisée»¹, on ne pourrait pas trouver un moyen de mieux comprendre la question des relations entre la représentation de soi et les représentations sociales.

Selon Doise (1982), le premier niveau est constitué par les processus intra-individuels. *"Dans ces modèles, l'interaction entre individu et environnement social n'est pas abordée, ce sont les mécanismes, qui au niveau de l'individu, lui permettent d'organiser ses expériences qui font l'objet des analyses proposées"...* Tous ces modèles, Anderson, (1965), Heider (1966) portent sur l'intégration d'éléments d'information ou sur l'équilibre cognitif..., sur les modalités, selon lesquelles un individu organise son expérience de l'environnement social".

Le deuxième niveau "inter-individuel" s'intéresse davantage aux *processus individuels qui prennent en compte le contexte*, la situation type est celle de Bavelas (1951) avec l'étude des réseaux et des structures de communication, ou celle de Kelley (1967) qui utilise la théorie de l'attribution en se situant au niveau des interactions interindividuelles pour rendre compte de la façon dont les individus s'attribuent les intentions.

Le troisième niveau: "positionnel", met en évidence l'importance de la position sociale (préalable à l'interaction) qui influence les rapports individuels. Doise prend l'exemple des expériences de Thibault et de Riecken (1955). L'auteur cependant, souligne l'interconnexion des niveaux II et III.

Ce dernier, apparaît souvent comme l'explication psychosociale du niveau II. En prenant l'exemple de la théorie de Festinger sur la comparaison sociale, Doise explique les processus d'évaluation de soi à partir des rapports avec autrui (au niveau inter-individuel). «Pour évaluer ses capacités l'individu se compare de préférence avec celui qui lui ressemble». La notion de position sociale implique simultanément le statut et le rôle et plus particulièrement l'influence sociale qu'elle détermine sur autrui.

¹ Rouquette (1984) évoque la notion de "hiérarchie épistémologique" qui, on le sait, n'a pas la prétention "d'épuiser la réalité complexe et multi-déterminée qu'offre l'objet social" ... "La recherche de l'intégration est sans nul doute la voie la plus prometteuse"...

Enfin, le niveau IV est constitué par des *"idéologies, des systèmes de valeurs et de croyances et de représentations, d'évaluations et de normes qui doivent justifier et maintenir un ordre établi de rapports sociaux"* (Doise, 1982). Afin de comprendre la société et les mécanismes sociaux il faut donc invoquer des facteurs plus stables, sociologiques qui développent une vision plus globale du monde (dans ce contexte l'attitude affective est "parasite" et par conséquent dangereuse). Cependant lorsque l'objet d'étude porte sur les représentations de soi, il est difficile de faire glisser à quelque niveau que ce soit, le problème du soi social. Ce concept est transversal, il se situe aux quatre niveaux.

En abordant l'étude par niveau, Doise établit une organisation qui prend son point de départ dans "l'individuel" pour aboutir au "collectif". Cependant, on peut placer la représentation de soi comme centrale et situer de façon circulaire les niveaux en mettant l'action comme dynamique de la représentation.

Cependant lorsqu'il s'agit d'étudier la représentation de soi, on se heurte à quelques difficultés si on ne lui accorde pas la place qu'elle mérite en psychologie sociale. Dès lors la question suivante se pose:

Peut-on, sans développer une psychologie intra-individuelle, qui nous ramènerait au niveau I de la catégorisation de Doise (1982), émettre l'hypothèse de l'existence d'une émergence indifférenciée du sujet qui vit dans une interdépendance étroite avec la société ou ni l'un ni l'autre ne dominerait dans l'interaction mais serait tour à tour scène, acteur, compositeur et metteur en scène ?

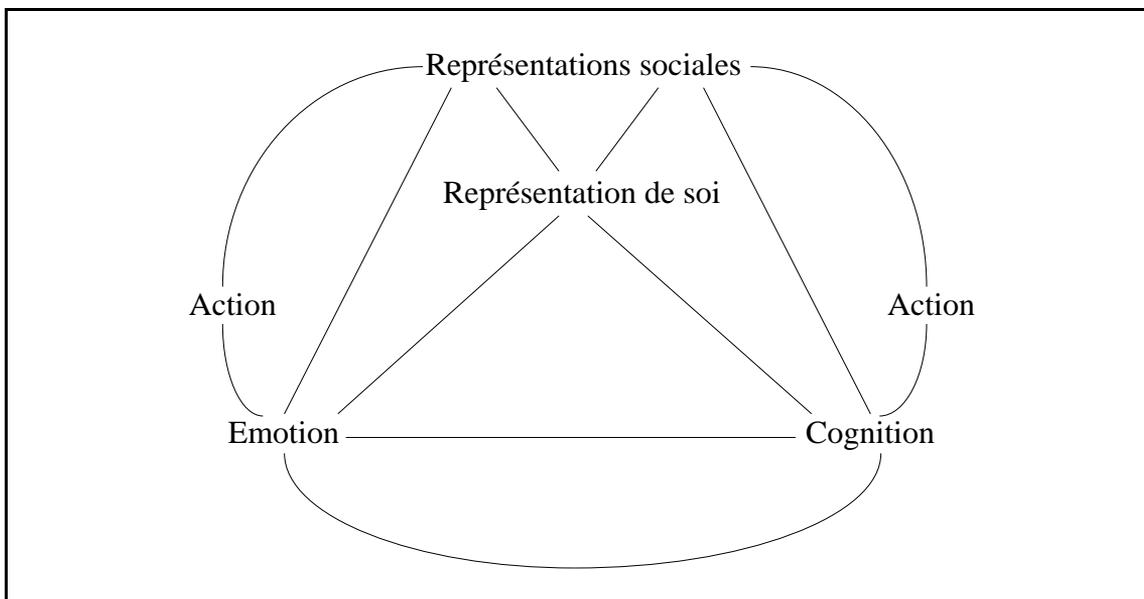


Figure 1
Représentation et action

Ces "rôles" attribués ne distinguent pas la domination de l'un sur l'autre, n'extraient pas le pouvoir de l'un ou de l'autre mais sont simplement l'expression d'une relation qui

sécète sa propre construction sociale: celle du sujet social d'une part, celle de la société de l'autre. La question de la représentation pose la relation au coeur du débat.

Aussi nous proposons un fonctionnement beaucoup plus interactionniste, une forme de configuration articulant des dimensions polymorphes qui seraient activées en réseau représentationnel à partir de trois dimensions: la connaissance, l'émotion et les représentations sociales, en considérant le sujet comme l'artisan de cette articulation (un artisan influencé par les contextes sociaux, participant aux activités collectives).

La représentation de soi est un processus qui se situe au niveau un, intra-individuel, mais les nombreux travaux développés sur cette question ne peuvent permettre d'aboutir à une approche réductionniste.

La représentation de soi dépend des autres niveaux, mais en tant qu'ils influencent le sujet dans la façon dont il construit son identité, en particulier à travers le processus de catégorisation sociale.

Doise (1990) part de l'hypothèse que la catégorisation: *"est un processus par lequel les relations sociales se structurent ... le processus de catégorisation ne structure pas seulement les perceptions... il rend aussi compte de comportements différenciateurs et permet de prédire certaines transformations sociales"*. Selon l'auteur, la catégorisation est un processus cognitif qui permet *"de mieux saisir comment l'individu organise sa perception du monde aussi bien du monde physique que social"*.

On constate que selon Doise la catégorisation est une dynamique centrale pour appréhender les processus psychosociologiques qui s'articulent dans des dynamiques collectives.

A partir de là, la représentation de soi ne peut être traduite qu'à partir de la catégorisation: *"Les catégorisations interviennent dans la représentation sociale, mais leur intervention est conditionnée par les modèles de communication et les caractéristiques intentionnelles ... le concept de soi doit être étudié comme une représentation sociale car c'est un important principe organisateur des relations symboliques entre les agents sociaux"*.

On ne peut traduire la représentation de soi, qu'au niveau des représentations sociales: *"selon l'auteur les images de soi sont socialement produites et liées à la représentation culturelle de la personnalité individuelle. Il est presque trivial de rappeler que la culture occidentale a sa propre représentation de la personnalité individuelle. L'appartenance à des groupes et la catégorisation sont des facteurs importants pour la formation de l'identité individuelle, mais d'autres types de relations interviennent"* (Doise, 1988).

Jodelet (1989) pose le problème du statut épistémologique de la représentation. *"Elle reste, comme le dit Piaget (1976), un mode de connaissance "socio-centrique", au service des besoins, désirs, intérêts du groupe. Cette finalité, le fait que la représentation soit une reconstruction de l'objet, expressive du sujet entraînant un décalage avec son référent. Ce décalage peut être dû également à l'intervention spécifiante des valeurs et codes collectifs, des implications personnelles et des engagements sociaux des individus. Il produit trois types d'effets au niveau des contenus représentatifs: des distorsions, des suppléments et des défalcatons"*.

En se référant à Piaget et en introduisant la notion d'implication personnelle dans les engagements sociaux des individus, Jodelet n'exclut pas la notion d'effet et l'influence sur la connaissance du monde et par voie de conséquence sur la représentation. *:"On conçoit dès lors, que la représentation remplisse certaines fonctions dans le maintien de*

l'identité sociale et de l'équilibre sociocognitif qui s'y trouve lié. Il n'est qu'à voir les défenses mobilisées par l'irruption de la nouveauté". La cognition de soi est une représentation sociale cependant qui oblige à considérer le soi en termes publics, au niveau de l'histoire du soi, dans une conception stratégique de la gestion du soi, de négociations des «capacités» publiques, du sujet en scotomisant le niveau structurel individuel. A-t-on le droit ? Oui, naturellement on peut considérer que la représentation de soi est ainsi traversée par des croyances et des idéologies, indiquant des positions, des situations sociales et qu'à ce titre la représentation de soi est une représentation sociale et qu'elle échappe à certaines influences endogènes, telles que des régulations socio-affectives non informisantes, caractéristiques des variations intra- et inter-individuelles.

On peut considérer le sujet social comme un sujet collectif public traversé par des représentations collectives, mais ces mêmes représentations sont des filières dynamisantes activées peut-être à des moments différents, mettant en scène le rôle de l'acteur. La notion de temporalité et de contexte social est fonctionnelle.

Selon nous, on ne peut étudier la représentation sociale de soi si on ne prend pas en compte la variabilité subjective.

Nous proposons par conséquent une analyse multi dimensionnelle de la représentation de soi à travers un cadre conceptuel incluant la gestion (contrôle) des émotions, des informations et des images mentales.

La prise en compte des différences dans les représentations oblige à passer d'une psychologie catégorielle à une psychologie structuro-fonctionnelle et stratégique de type explicatif.

Si l'on considère strictement le niveau intra-personnel, la psychologie présente trop souvent le sujet comme statique, un contenant. Il est considéré avec ses compétences propres, ses aptitudes comme un réservoir de potentialités.

Selon cette approche, les acquis, les expériences sont des logiques internes fermées, focalisées sur et par le sujet, or il existe une approche incluant les quatre niveaux proposés par Doise, mais dans une dynamique de l'acteur en situation. Dans le cadre de cette approche on peut mettre en évidence des "stratégies de la compétence" du sujet, qui permettent de développer des aptitudes et des capacités. Ces stratégies impliquent l'activation de "processus capacitaires" qui facilitent l'acuité représentationnelle Costalat-Founeau(1994)

Une réflexion s'impose lorsqu'on s'interroge sur la manière dont on aborde la question de la représentation. On peut la traiter à partir d'une démarche processuelle ou d'une démarche catégorielle et nous nous situons dans la première, sans minimiser pour autant les effets de catégorisation, mais en les associant à la dynamique de singularisation.

Selon la démarche processuelle, la représentation de soi est animée par des variables intermédiaires, médiatrices (self-efficacité, sentiment de capacité que nous qualifions de capacité subjective). Selon leur influence elle devient plus aiguë, elle s'affirme pour mieux cerner son objet. La capacité subjective(sentiment de compétence) doit être congruente avec la capacité normative (légitimation sociale) pour parvenir à mettre en marche une mobilisation émotionnelle permettant au sujet de se représenter comme acteur social. Nous entendons par là l'acteur dynamique, contrôlant son action dans une relation individu-société bien structurée avec des moyens, des compétences, des stratégies adaptées aux objectifs assignés. Toute stratégie implique un mécanisme d'investissement orientant la dynamique représentationnelle.

La psychologie sociale de ce point de vue se doit d'étudier les stratégies et la gestion des connaissances dans le sens de la valorisation de l'action, en relation avec toute une «mobilisation psychique», un investissement de type socio-émotionnel.

Nous passons ainsi d'un type de psychologie catégorielle qui place, ordonne et qui a souvent envisagé «le sujet à plat» avec ses «compétences en réserves» à une psychologie de la cognition sociale, qui implique des stratégies dynamisées par des émotions, des affects. Ces mobilisations psychiques vont faciliter une clairvoyance cognitive dans l'engagement de l'action lorsqu'il s'agit d'action immédiate ou du projet, lorsqu'il existe une temporalité moyenne.

La psychologie de la cognition sociale suppose en tous cas, un double mouvement société-individu et individu-société, qui scelle du même coup "les représentations sociales et la représentation de soi, dans une relation d'étroite interdépendance".

Les perspectives du sujet social dans cette approche stratégique nécessitent une acuité représentationnelle, c'est-à-dire une clairvoyance cognitive permettant de réguler l'interaction avec l'environnement social et de contrôler les éléments concourant à une efficacité² personnelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Amerio, P., De Piccolli, N. (1991) Représentation et action dans le contexte social, Perspectives cognitives et conduites sociales, 3, Quelles cognitions? Quelle conduite Cousset, Delval. .
- Berger, P. & Luckmann, T (1966), The social construction of reality: "A Treatise of the Sociology of Knowledge", Trad. P. Taminiaux, La construction sociale de la réalité, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986.
- Costalat-Founeau, A-M. (1994), La dynamique représentationnelle de soi, compétence d'action et représentation, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Toulouse le Mirail.
- Costalat-Founeau, A. M. (sous presse), La représentation professionnelle du formateur: le lien crise, le lien tremplin, le lien scénique, Orientation Scolaire Professionnelle, INETOP, Paris.
- Costalat-Founeau, A. M. (1994), La dynamique représentationnelle du soi, Bulletin de Psychologie, Tome 47, n° 417, p. 618-622.
- Doise, W. (1982) L'explication en psychologie sociale, Paris, PUF.
- Doise, W. (1988), Individual and social identities in intergroup relations, European Journal of Social Psychology, 18, 99-111.
- Doise, W. (1990), Les représentations sociales, Traité de psychologie cognitive 3, Dunod, 111-172.
- Dubar, C. (1991) La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles, Armand Colin.

² Comme le fait remarquer Leyens (1993) "Au début des années 90, il apparaît de plus en plus que l'approche du social par le seul traitement de l'information correspond à une impasse... on voit apparaître l'importance des normes sociales de même qu'un intérêt qui génère pour les émotions et la motivation en ce qu'elles régissent les interactions ". De la même façon, Fiske et Taylor ont fait succéder un "penseur engagé" un tacticien motivé qui dispose de nombreuses stratégies cognitives, les choisit en fonction de ses buts, motifs et besoins" (1991)... "L'homme nouveau est un pragmatique" qui est davantage impliqué par sa communication avec l'autre qui cherche l'adéquation harmonieuse avec autrui pour agir le plus efficacement possible.

- Jodelet, D. (1989) *Les représentations sociales*, Paris, PUF.
- Leyens, J. P. (1993), *Qu'est-ce qu'un bon jugement social*, in Delachaux & Niestlé (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales (IV)*, Jugements sociaux et changement des attitudes, 73-81.
- Louis-Guérin et Zavalloni (1987). *L'égo-écologie comme étude de l'interaction symbolique et imaginaire de soi et des autres*. *Sociologie et sociétés*, vol. XIX, n° 2, p. 65-75.
- Piaget, J. (1976) *Pensée égocentrique et pensée sociocentrique*, Cahiers Vilfredo Pareto, 14, 148-160.
- Rouquette, M. L. (1984), *Les communications de masse*, *Psychologie Sociale*, 19, 495-512.
- Strauss, (1992) *Miroirs et masques, Une introduction à l'interactionnisme*, Editions Métailié, Paris.
- TAP, P. (1991), *Socialisation et construction de l'identité personnelle*, in P. Tap & H. Malewska-Peyre (Eds.), *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*, Paris, PUF, 49-73.
- Zavalloni M, Louis-guérin C, (1984)*Identité et conscience, Introduction à l'ego-Ecologie* Presse Université de Montréal.

Costalat-Founeau Anne-Marie
Laboratoire de Psychologie Sociale
Université Paul Valéry
34032 Montpellier Cédex
France